

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

L'Eglise et les religions non-chrétiennes d'après le
Concile

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 50-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'Église et les religions non-chrétiennes d'après le Concile

Parmi les nombreux décrets promulgués par le Concile, la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes occupe une place importante. Texte limpide, touchant à des problèmes vitaux pour l'avenir du christianisme et de l'humanité, elle n'est toutefois qu'une simple esquisse, ouvrant des pistes de recherche et d'action en un domaine jusqu'ici très mal défriché, si ce n'est par quelques pionniers.

Après l'avoir situé, nous l'analyserons brièvement, et concluons par quelques réflexions sur les perspectives qu'ouvre ce beau document.

Situation

Contexte conciliaire

Il convient tout d'abord de situer la « Déclaration sur les religions non chrétiennes »¹ dans l'ensemble de l'œuvre de Vatican II. L'œuvre du Concile en effet, est douée d'une très grande unité : elle est essentiellement une prise de conscience du mystère de l'Église, faite d'un point de vue à la fois théorique et concret, existentiel — appelant par là une rénovation générale de la vie des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui.

¹ Dans la suite de l'article, ce document sera simplement appelé « Déclaration ».

On peut dire que cette perspective centrale (magistralement développée dans la Constitution *Lumen Gentium*) commande tous les problèmes. Or cette perspective comporte comme une double face : intérieure à l'Eglise (la rénovation de tous les chrétiens appelés à vivre dans une fidélité plus grande à leurs vocations diverses : clercs, religieux, laïcs ; l'organisation interne de l'Eglise), et extérieure (les relations de l'Eglise avec le monde).

Quant à ce second aspect, si l'Eglise rencontre le monde quant à la totalité de la vie (c'est l'objet du schéma XIII), elle le rencontre tout particulièrement sur le plan proprement religieux. On peut alors, à la suite de l'encyclique *Ecclesiam suam*, discerner autour de l'Eglise comme trois cercles concentriques, le premier étant formé par nos frères séparés, le deuxième par le monde croyant, et le troisième par le monde athée. On voit que le texte de la « Déclaration » parle du dialogue de l'Eglise avec ceux qui, d'une manière ou d'une autre, croient en Dieu. Ce problème est abordé à fond dans le schéma sur les missions, dans lequel le présent document s'insère naturellement. Il est bon de ne pas perdre de vue qu'on a là comme un ajout, une explication reliée organiquement à un vaste ensemble structuré, la mission de l'Eglise, et finalement le mystère du Corps Mystique en tension vers l'eschatologie. On peut ainsi confronter avec fruit la « Déclaration » avec la Constitution *Lumen Gentium*, ce magnifique panorama d'ensemble de tout Vatican II (voir en particulier les n^{os} 2, 13, 16 et 17).

Contexte social et culturel

Mais il faut en outre situer la « Déclaration » dans le contexte plus large de l'évolution actuelle du monde. Un trait dominant de notre époque, c'est le besoin qu'éprouve l'humanité de s'unifier à l'échelle planétaire. Ce besoin d'unification se fait sentir naturellement aussi sur le plan religieux : la rencontre des religions est de ce fait un phénomène caractéristique de notre temps, où il prend une ampleur sans précédent. Et cette

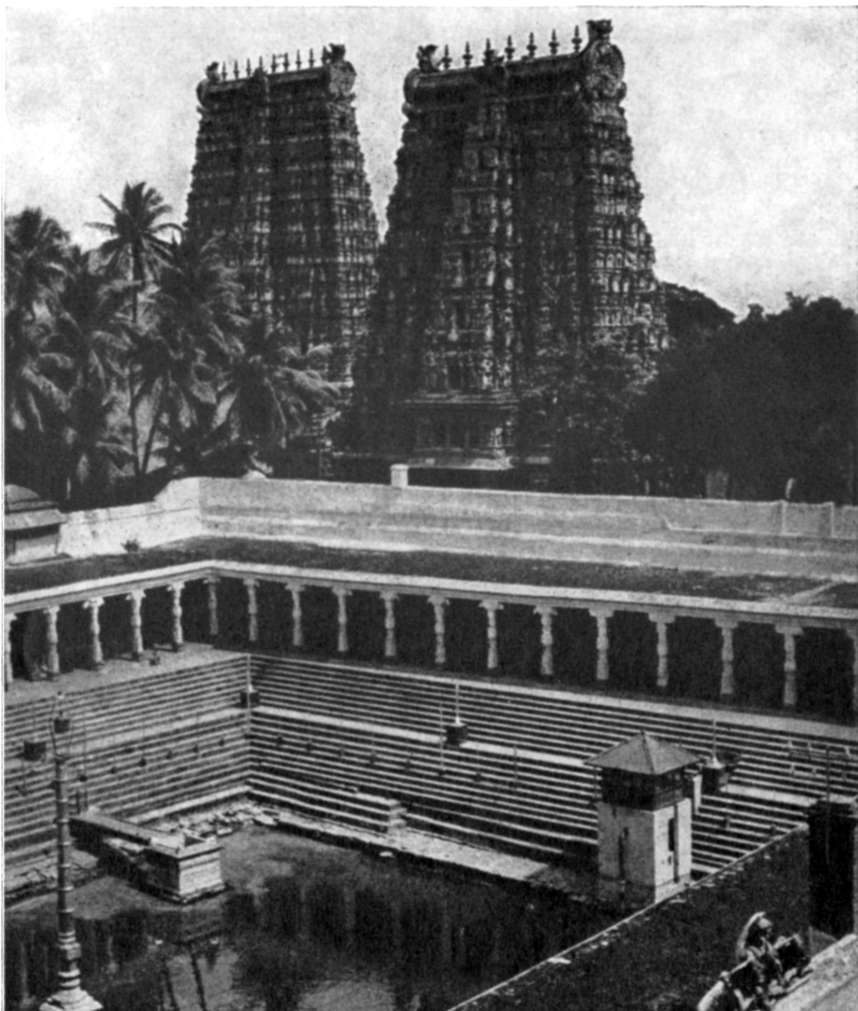
rencontre se fait conformément à l'orientation générale des esprits : le processus d'unification du monde incline les mentalités vers une attitude de compréhension mutuelle, d'entraide réciproque, d'unité et de paix. C'est donc dans cette attitude que spontanément se rencontrent les fidèles des diverses religions. (N'est-ce pas d'ailleurs justice, puisque toute religion est essentiellement basée sur l'union et l'amour).

Aux siècles passés au contraire, on avait tendance, même dans les milieux chrétiens bien-pensants et fervents, à condamner en bloc le paganisme. Une telle mentalité, il faut le reconnaître, a toujours été contraire à l'esprit originel du christianisme ; S. Augustin affirmait que « les Gentils aussi ont leurs prophètes », et la théorie des mystérieuses participations au *Logos* par les païens avait au II^e siècle une large audience (ainsi S. Justin ; de même S. Thomas²).

On peut lui trouver une explication, sinon une excuse, dans un contexte social très différent, où les peuples s'ignoraient plus ou moins, où les forces d'affirmation de soi, d'autodéfense et de division prévalaient sur celles d'ouverture et d'union. Mais elle n'est plus de mise aujourd'hui.

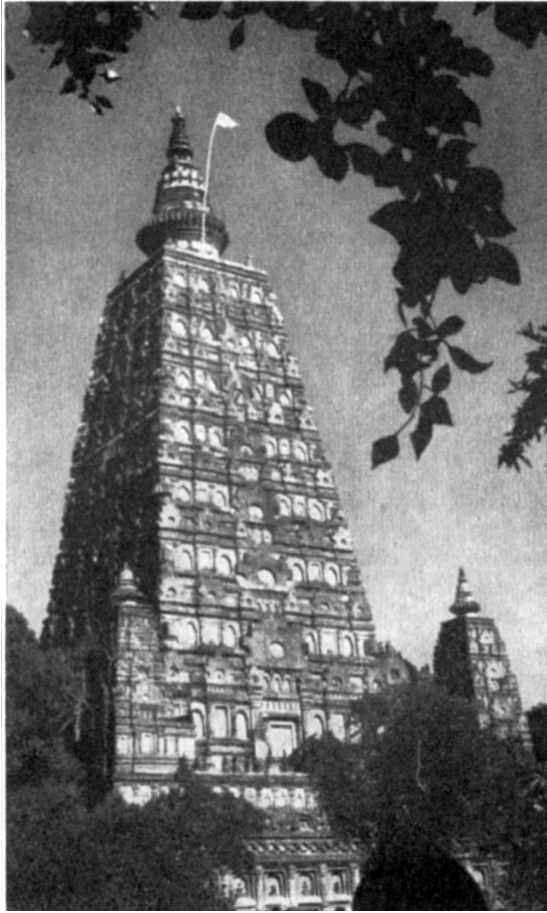
C'est surtout depuis une vingtaine d'années que l'atmosphère opposée tend à s'imposer avec une force croissante. Il s'agit bien sûr d'une tendance : il s'en faut de beaucoup que règnent vraiment les forces d'unité... Les gestes de bonté et de paternelle ouverture de Jean XXIII envers les non-chrétiens, « fils du même Dieu que nous », le voyage de Paul VI à Bombay, ses nombreuses déclarations à la manière du bon pape Jean, la création du Secrétariat pour les non-chrétiens, etc., finirent par changer les esprits. A tel point que le danger est maintenant plutôt le syncrétisme, l'oubli d'une Révélation transcendante : danger contre lequel il faut savoir réagir avec discernement, et sans minimiser ce qu'a de fécond l'attitude d'ouverture.

² Somme II^a II^{ae} Q 2 a 7 ad 3^m ; *De Veritate* Q 14 a 11 ad 2^m



Le temple de Madura, un des haut-lieux de l'Hindouisme.

Dans l'Hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin... ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition par l'ascèse, la méditation profonde ou le refuge en Dieu avec amour et confiance (Déclaration).



Le sanctuaire de Bodh-Gaya, où fut illuminé le Bouddha

Dans le Bouddhisme, on enseigne l'insuffisance radicale de ce monde, et une voie pour atteindre la libération parfaite et l'illumination suprême (Déclaration).

Le texte de la Déclaration

Esprit général

Ce préambule était nécessaire pour faire comprendre l'orientation générale, l'esprit de la « Déclaration » : c'est avant tout un esprit d'unité et d'amour. Cet esprit ressort avec clarté et sobre beauté dès les premières phrases du texte :

« Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes et même entre les peuples, l'Eglise examine d'abord ce que les hommes ont de commun... ; tous les peuples forment en effet une seule communauté » (n° 1). Mû par cet esprit d'unité et de charité, le Concile cherche à promouvoir un dialogue fraternel avec ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne, dialogue où chacun aura à recevoir et à donner. « Le but de la " Déclaration ", dit le Cardinal Bea, n'est pas de faire un exposé complet des religions ni des divergences qu'elles présentent entre elles et avec le catholicisme. Bien plutôt, par cette " Déclaration ", le Concile veut montrer le lien qui existe entre les hommes et entre les religions, pour en faire le fondement du dialogue et de la coopération. »

Les Pères comprennent en effet que c'est par ce dialogue et cette coopération que de nos jours l'Eglise remplira sa mission d'annoncer le Christ à tous les hommes — mission sur laquelle insiste d'ailleurs très fortement le schéma sur les missions, qui, lui, reprend le problème beaucoup plus à fond (la présente « Déclaration » n'en constitue en quelque sorte qu'un éclaircissement sur un point particulier).

Les exigences de l'unité

Le texte part justement de l'aspiration à l'unité si vivement ressentie par nos contemporains. Il montre d'abord la raison profonde de ce désir d'unité. Il provient d'une double source : Dieu et la nature humaine. Dieu d'une

part est l'auteur unique et la fin dernière de tout le genre humain ;

« Tous les peuples ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu » (n° 1).

D'autre part les hommes, à toutes les époques et sous toutes les latitudes, sont angoissés par les mêmes questions (comme le montrent non seulement les contacts directs, mais encore d'innombrables témoignages historiques) :

« Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : qu'est-ce que l'homme ? quel est le sens et le but de la vie ?... la souffrance... la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine, et vers lequel nous tendons ? » (n° 1).

C'est donc la réponse à ces questions qui unifiera les hommes dans l'aspiration commune à un même but. Et la voie pour y parvenir, c'est de chercher ensemble dans l'ouverture confiante et le dialogue : recherche commune qui, plus encore qu'entreprise humaine, est appel et attirance de Dieu.

Mais pour dialoguer il faut se connaître : que les chrétiens apprennent donc à connaître les non-chrétiens. Qu'ils apprennent à les connaître de l'intérieur d'une part, avec une sympathie qui d'instinct discerne le don de Dieu, l'invisible influence du Christ — qui ne s'aveugle pas pourtant sur les effets de notre commune origine pécheresse. A les connaître en outre dans la lumière de la foi révélée : dans l'économie progressive du salut, les religions du monde ont leur place et leur rôle fixés par la Providence « qui veut sauver tous les hommes » (Tim., 2, 3), et les achemine vers la totale « récapitulation » dans le Christ, « jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera » (n° 1).

Seule une telle connaissance rend possible le dialogue. On voit que cela exige toute une formation de la conscience chrétienne, que nous sommes loin encore d'avoir,

dans nos jugements aussi bien que dans nos réactions spontanées. C'est bien une telle formation qu'entend promouvoir le Secrétariat pour les non-chrétiens, et la « Déclaration » ouvre clairement la voie.

Connaître les religions non chrétiennes

Le texte en effet entre ensuite au cœur du sujet : il expose les caractéristiques des diverses religions, en des traits succincts mais très denses, qui vont vraiment à l'essentiel. Il aborde successivement les religions archaïques, l'hindouisme, le bouddhisme (n° 2), la religion musulmane (n° 3), le judaïsme (n° 4). Enfin, réprouvant sévèrement comme « contraire à l'esprit du Christ » « toute discrimination ou vexation opérée envers des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur classe ou de leur religion », il conclut en insistant sur la fraternité universelle de tous les hommes (n° 5).

L'ordre adopté est par lui-même gros d'enseignement : on pourrait en dégager toute une théologie des religions, fondée sur la révélation progressive de Dieu au monde, à partir des éléments cosmiques, où l'homme connaît Dieu par l'univers visible, puis s'explicitant par l'intervention personnelle de Dieu à Israël, toute ordonnée à la communication de la vie trinitaire dans le Christ. C'est ce que S. Thomas déjà synthétisait en une large vision de la progressive économie du salut : *natura, lex, gratia, patria*.

Dieu en effet se fait connaître et expérimenter d'abord par les signes de sa présence et de son influx dans l'univers, mais sans se dévoiler en sa nature intime. C'est bien là une révélation, une manifestation de Dieu, mais à un stade qui ne dépasse pas le niveau ontologique de la créature, et adéquat aux facultés naturelles de l'esprit, qui a un sens inné de Dieu. A ce stade, Dieu se fait donc connaître à travers et dans sa créature, qui éclate en sa qualité d'image de Dieu, devient signe de Dieu, manifestation du sacré (cf. Rom. 1, 20). Ce qui est ainsi livré au regard spirituel de l'homme, c'est une réalité autre que l'univers en sa qualité profane : elle le transcende tout en lui était immanent. C'est là le domaine propre des

innombrables formes de religions « naturelles » ou cosmiques.

C'est d'elles que la « Déclaration » parle en premier lieu, au § 2, et elle commence par celles dont les formes sont plus élémentaires, comme les religions des « primitifs », où le sacré est surtout expérimenté dans des objets visibles (les hiérophanies et les kratophanies) :

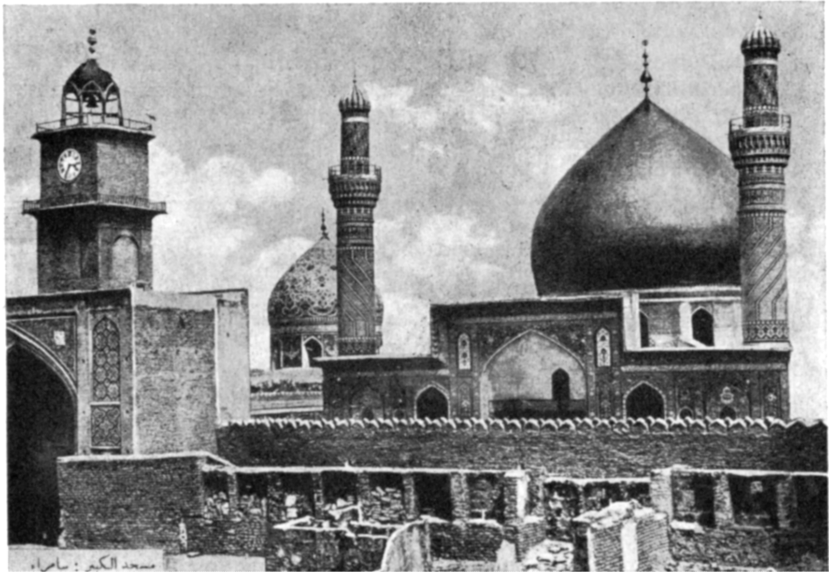
« Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses..., parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou encore du Père. Cette sensibilité et cette connaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux » (§2).

Mais cette révélation « cosmique » de Dieu est « liée au progrès de la culture » : ces religions peuvent prendre des formes beaucoup plus élaborées, comme dans l'hindouisme ou le bouddhisme, que le texte examine ensuite.

« Dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie... Dans le bouddhisme..., l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront soit acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême » (id.).

Ce tableau nécessairement sommaire, et appelant sans doute bien des clarifications, suffit pourtant ; on reconnaît la tendance millénaire des religions asiatiques, où le fidèle, pour réaliser le Divin, s'introvertit dans les zones profondes de son propre moi. Cette spiritualisation culmine dans ce qu'on a convenu d'appeler la « mystique naturelle », qui est un évident témoignage de la grandeur de l'esprit humain et des hautes réalisations auxquelles il est appelé, réalisations d'un ordre très supérieur à celles déjà surprenantes de la science et de la technique.

Qu'il s'y mêle une authentique réponse d'amour aux appels de la grâce, que cette mystique puisse être une préparation à la mystique chrétienne ou au contraire un obstacle, qu'elle soit éventuellement postulée par la grâce



Mosquée près de Bagdad

L'Eglise regarde avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu Un... et cherchent à se soumettre de toute leur âme à ses décrets (Déclaration).

elle-même, dans la mesure où l'humanité s'affine, c'est là une autre question qui nous entraînerait trop loin ici, mais qui mérite une attention sérieuse et qui devra trouver une solution à la lumière de la foi.

Peu importe d'ailleurs la forme élémentaire ou hautement spirituelle de cette expérience religieuse (cela dépend du degré d'évolution culturelle, ou de la tournure d'esprit extravertie ou introvertie) : elle a généralement pour terme une Réalité suprême, divine, conçue comme un Absolu, et un Absolu impersonnel. Cette expérience

implique donc la croyance en un Être suprême unique, et s'il y a dans ces religions croyance en des dieux multiples, on constate partout une tendance, souvent implicite ou maladroite mais très nette, à ramener la multiplicité des dieux à un Dieu unique, dont les dieux mythologiques sont la manifestation.

De façon plus précise, le terme explicite et avoué de ce mouvement spirituel, c'est une descente dans les profondeurs ultimes de l'être (de soi-même comme de tout le cosmos), une prise de conscience intuitive et par-delà tous les conditionnements, par voie de nescience et d'apophasie, ineffable et comblante, de l'être tel qu'il est en sa vérité nue : un être qui par lui-même n'est rien, mais dont tout ce qu'il est, à ce degré de profondeur ontologique, est effet du seul Absolu divin. Arrivée à ce point où tout s'évanouit, la conscience se heurte pour ainsi dire face à face avec cet Absolu, dont la présence est expérimentée, mais dont la nature et la vie intime n'est pas dévoilée. Surgit alors une soif extraordinairement intense de connaître en lui-même cet Absolu, auteur de tout — d'où les religions.

Telle est précisément la possibilité de l'esprit lorsqu'il reste à son propre niveau d'être, et c'est de cette manière que Dieu se fait d'abord connaître à l'homme.

Mais cette Cause, cette Source absolue de tout être s'est manifestée avec la révélation judaïque, aurore de la révélation dans le Christ. C'est pourquoi, après avoir parlé des religions cosmiques, le texte conciliaire en vient à l'Islam et au judaïsme, qui tous deux dépendent, quoique à des titres différents, de la révélation biblique à Abraham. L'une et l'autre religion, en dépit de tout ce qui les sépare, sont des religions monothéistes, qui reconnaissent l'existence d'un Dieu personnel (mais il s'agit là d'une personnalité qui n'a rien à voir avec notre personnalité humaine imparfaite, liée au sensible — l'individu : elle ne renie nullement l'Absolu impersonnel des religions cosmiques, elle le dévoile seulement et l'explicite, ou plutôt c'est lui-même qui révèle sa nature intime, le mystère de son essence une subsistant en trois Personnes au stade ultime de la révélation chrétienne).

Christianisme et religions non chrétiennes

La « Déclaration » ne se contente pas d'exposer aussi objectivement que possible les religions. Elle en donne des critères d'appréciation, et indique l'esprit dans lequel nous devons nous comporter à l'égard de leurs fidèles. C'est avant tout un esprit de charité et de vérité :

« L'Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et sain dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. » (§ 2.)

Comme on est loin des vieux préjugés plus ou moins teintés de colonialisme religieux, selon lesquels « le soleil éclaire l'Occident de tout son disque, et ne laisse tomber sur le reste de l'univers que le rebut de ses rayons »³. Une réaction évidemment s'imposait, et le Concile n'a pas manqué de l'appuyer, ouvrant à l'apostolat des voies relativement nouvelles. A la « mission de surplomb », qui part de la conviction trop humaine et exclusive de posséder la Vérité, doit succéder la « mission de communion et de dialogue », au service des hommes et de la Vérité. Certes, un sens éclairé de la foi et une grande prudence sont ici requis, car une position sans nuances en viendrait facilement à méconnaître la transcendance de la Révélation, versant dans un syncrétisme contre lequel il importe tout autant de réagir. Le texte conciliaire, ici encore, donne la note juste lorsqu'il affirme :

« Toutefois (l'Eglise) annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est " la voie, la vérité et la vie ", dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse. » (§ 2.)

On voit à quel point on est dans un domaine délicat, en grande partie encore inexploré : la théologie a une grande tâche à remplir, en vue de situer dans l'économie

³ Ko, *Essai sur l'antiquité des Chinois*.

du salut les religions non chrétiennes et de voir leur apport réel à l'humanité.

Mais la perspective théorique serait incomplète sans la visée pratique : le Concile a mis en tout un accent très fort sur le souci pastoral ; c'est pourquoi le texte conclut :

« Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux. »

Conséquences

La « Déclaration » les esquisse à peine, mais trace une voie dans laquelle il nous appartient de nous engager : le Concile, sur ce point comme sur tant d'autres, est un point de départ.

Le plus important est de se pénétrer de cet esprit de charité et de compréhension universelle, de cette attitude d'écoute et d'accueil si caractéristique du Concile. Cet esprit nous inspirera le désir de connaître les autres, de connaître leur religion, puis de coopérer avec eux dans tous les domaines au service de l'humanité ; c'est en de tels contacts que nous aurons l'occasion de témoigner plus explicitement du Christ.

L'esprit de charité nous pousse à connaître les autres religions. Mais une connaissance objective, toute abstraite et extérieure ne saurait suffire : elle ferait que les non-chrétiens resteraient pour nous les « autres », ceux du dehors — alors que nous devons communier avec eux comme avec des frères de la même famille humaine.

Il faut donc nous faire réceptifs à leur égard, il faut que ce qu'il y a de bon en eux, et qui est un don du Père, germe positivement en nous. Ces valeurs sont aptes à nous faire prendre une conscience plus vive et plus profonde de la foi chrétienne elle-même.

Sans doute en effet la foi, par son objet, transcende essentiellement le visible et même le créé : elle n'en est pas moins, concrètement, une activité que nous exerçons humainement, avec notre être composé d'esprit et de chair. Elle a donc besoin, pour s'enraciner toujours davantage dans sa propre ligne, de mettre en jeu toutes les ressources psychologiques de l'homme, de s'exprimer selon toutes les catégories des diverses cultures. C'est pourquoi, dans la mesure où nous aurons une foi plus vive, nous éprouverons un grand désir de faire nôtres les valeurs positives qui ont mûri dans l'humanité antérieurement à la Révélation. Ces valeurs sont un instrument précieux disposé par la Sagesse divine, destiné à nous faire prendre une conscience plus nette et profonde des richesses du Mystère chrétien. Notre tâche sera donc de les amener à la pleine lumière de la Révélation, qui les transfigurera — tout en démasquant, s'il est besoin, leurs côtés faibles ou simplement les tendances qu'elles peuvent avoir aux déviations. Purifiées et ouvertes à une lumière supérieure, elles n'en seront pas pour autant détruites, mais au contraire achevées en leur originalité foncière ; elles se retrouveront elles-mêmes à un plan supérieur. C'est en ce sens, et en ce sens seulement qu'on peut parler d'une complémentarité des religions non chrétiennes et du christianisme.

Tout cela implique de notre part « conversion » tout d'abord, en ce sens que nous avons à renoncer à des modes de vie et de pensée qui ne sont en réalité pas chrétiens (comme une recherche effrénée du bien-être matériel, l'oubli de la prière et de la mortification, une religion plus ou moins liée au pouvoir politique, aux riches de ce monde, etc.) : des peuples non évangélisés, par leur seul sens religieux inné, nous sont alors une leçon et un stimulant. Mais il est clair qu'une telle « conversion » exclut absolument tout reniement de la Révélation transcendante, toute tendance au syncrétisme : si certains chrétiens y sont portés, succombent même à cette tentation, c'est faute d'avoir compris et goûté la substance réelle du christianisme.

D'autre part, cela implique encore de notre part autre chose qu'une simple « conversion ». Le christianisme est loin encore d'avoir atteint sa pleine stature ; il est

destiné, par un processus de lente maturation, à saisir en profondeur toute la « pâte » humaine. Il doit donc s'ouvrir progressivement à des valeurs que les chrétiens des siècles passés ont ignorées ou ont laissées à l'état latent, et les éclairer par la foi, les transfigurer par l'*Agapè*. Il doit pénétrer en des régions de la nature humaine qu'il n'a pas encore transfigurées.

Quelles sont ces valeurs que le christianisme a présentement pour tâche d'assumer et que la rencontre actuelle des religions lui dévoile ? On peut les ramener à deux groupes :

— les valeurs imaginatives et sensibles issues de la zone subconsciente de l'être humain, celles qui ont éclos dans l'humanité avant la découverte grecque du *logos*, de la raison claire (le régime « nocturne » antérieur au régime « solaire »), que les religions dites « primitives » nous font redécouvrir ;

— et, à l'autre pôle de l'évolution humaine, les valeurs « surconscientes », celles qui tendent à actualiser, par un processus d'intériorisation, la spiritualité qui constitue intrinsèquement le fond immanent de l'âme humaine, elle-même point de convergence de tout le cosmos visible. Ces valeurs spirituelles, transcendantes à toute forme sensible et toute expression mentale, ont été et demeurent cultivées dans les religions orientales, dont l'Inde est le foyer. Il reste au christianisme un travail immense à faire pour s'ouvrir à ces valeurs et les assumer dans la foi. Travail à accomplir par l'effort individuel des missionnaires, des chercheurs, sans doute, et cela avant tout en Asie même. Mais cela ne saurait suffire : les efforts doivent être menés sur le plan collectif, grâce à une réflexion commune, fruit d'échanges, de dialogues, et ici les chrétiens d'Occident ont un rôle à jouer.

Puissions-nous, animés par l'élan du Concile, comprendre ce rôle, et, dans la docilité à l'Esprit de Dieu, aborder les tâches que nous fait entrevoir la « Déclaration sur les religions non chrétiennes ».

Jean-Bernard SIMON-VERMOT